

La Lettre du Crocodile



2015

n° 2/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2015

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER
BP 08
58130 Guérisny-F**

Télécharger en PDF
les *Lettres du Crocodile*
et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série*

<http://incoerismo.wordpress.com/>

Retrouvez les Chroniques passées
de La Lettre du Crocodile
sur
Baglis TV, rubrique Livres

<http://www.baglis.tv/>

et découvrez les en avant-première sur

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.wordpress.com/>

Incohérisme

Nouveauté chez **Arma Artis**

Essais & Discours de Sintra

par

Rémi Boyer

Ce livre rassemble des articles et textes épuisés ainsi que des inédits, notamment l'ensemble des interventions de l'auteur lors des Colloques organisés par la Fondation Cultur-Sintra à Quinta de Regaleira à Sintra au Portugal.

Sommaire : *Introduction – Regards obliques sur les liaisons entre Tradition et Littérature – Mallarmé. Note inédite – Le Voyage initiatique chez François Rabelais – Le Prisonnier – Surréalisme et martinisme – Templarisme et Régime Ecossais Rectifié – Sintra – Du Roi Caché au Cinquième Empire – Récits du Baphomet à son arrière-petit-fils – Camões, Carvalho Monteiro, Pessoa. Trois esprits vivants, trois oeuvres, trois arts de l'Imaginal – Lima de Freitas. Colloque anniversaire – Femme, Muse, Initiatrice. Introduction à une métaphysique du sexe – Esquisse d'une typologie des sociétés secrètes – Initiation au Jardin et Initiation dans la Cité – Hommage à Raul Lino – La Voie à suivre Seul – La Voie d'Elias Artista – Métaphysique et Initiation – Hymne au Clown-Christ – Manifeste Sébastianiste pour le IIIème millénaire.*

Bon de commande

Nom Prénom

Adresse
.....
.....

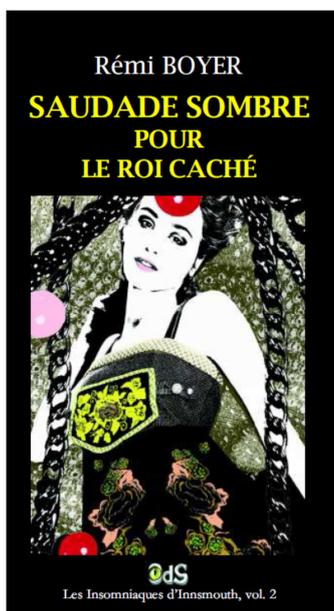
Commande exemplaire(s) des *Essais & Discours de Sintra* de Rémi Boyer au prix unitaire de 34 Euros (30 Euros + 4 Euros de port).

Ci-joint un chèque de à l'ordre des

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Nouveauté à L'œil du Sphinx
Saudade sombre pour le Roi Caché
de Rémi Boyer



Poursuivant le périple entamé avec son précédent roman, *Noces de sang à Bucarest*, qui, comme son titre l'indique, se déroulait en Roumanie, et principalement dans sa capitale et ses alentours, cette fois-ci, Rémi Boyer nous entraîne à « Lisboà » et dans ses régions périphériques, notamment à Sintra ; mais il nous emporte également vers son pendant outre-Atlantique, à Brasilia, ville-vaisseau extra-terrestre arrimée dans l'attente de l'avènement d'une nouvelle humanité... Nous y retrouvons les héros de son premier opus, Max, l'aventurier ésotérique, et ses amantes et accortes sorcières, Maude et Silvia. Tout un monde fait de complots, de poursuites, d'espionnage aigüe et d'arcanes secrètes à vous faire battre le cœur de lignes en lignes, de chapitres en chapitres, jusqu'à l'ultime page du récit.

Entre résurgence du Cinquième Empire, Grands Maîtres de l'Eau, Cercle du Roi Jean et autres sociétés secrètes, Rémi Boyer dresse ici, à grands traits efficaces, une intrigue mêlant allégrement la mystique sébastianiste, la philosophie occulte, les manigances politico-policieres, dans des arcanes maçonniques et magiques, et le plus pur polar aux relents des années cinquante.

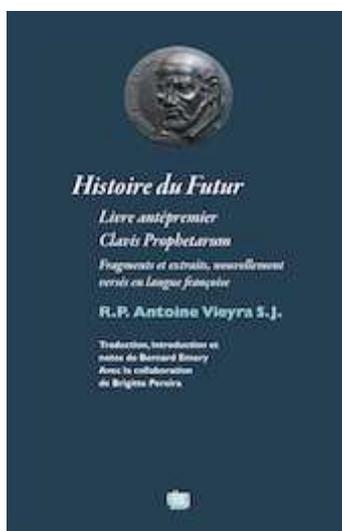
Alain Pozzuoli (extrait de la préface)

Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.
www.oieldusphinx.com

Les choix du Crocodile

Histoire du Futur. Livre antépremier, Clavis Prophetarum. Fragments et versets nouvellement versés en langue française. Du R.P. Antoine Vieyra S.J., traduction, introduction et notes de Bernard Emery avec la collaboration de Brigitte Pereira, Editions Ellug.

Voici, enfin, disponibles en langue française, quelques-uns des principaux textes de celui que Fernando Pessoa a désigné comme « l'empereur de la langue portugaise », le père António Vieira (ou Vieyra dans ce livre), figure centrale de la pensée lusitanienne et des traditions du Cinquième Empire et du sébastianisme, ce messianisme profond qui perdure depuis cinq siècles.



Comme le remarque l'auteur et sa collaboratrice, le messianisme utopique chrétien du père jésuite n'est nullement une anomalie mais s'inscrit dans une tradition du Christ-Roi présente dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau Testament, tradition qui pose la question d'une dialectique plus ou moins féconde selon l'appropriation qui en est faite entre le royaume des cieux et le royaume terrestre.

Le père António Vieira (1608 – 1697) s'inscrit dans la trace des prophéties de Bandarra établies dans la première moitié du XIXème siècle qui se réfèrent à une réintégration de l'état originel, à une autoréalisation, au retour du Roi caché, éléments qui chez Fernando Pessoa s'ordonneront en une véritable voie d'éveil.

L'approche de l'auteur et de sa collaboratrice s'appuie sur l'anthropologie de l'imaginaire dont le fondateur, Gilbert Durand, fut fasciné par les mythes portugais qu'il explora longuement avec son ami Lima de Freitas. Vieira, au Portugal comme au Brésil, œuvre pleinement à l'avènement du Cinquième

Empire qui doit succéder à celui de Rome. Ce mythe fondateur opère au sein de toute la culture portugaise, consciemment ou inconsciemment, selon les périodes de l'histoire magnifique du Royaume de Portugal avec ses rois visionnaires. On ne peut comprendre l'âme portugaise, le Portugal historique d'hier ou le Portugal d'aujourd'hui sans approcher ces mythes non ordinaires et leur inscription dans la culture y compris politique du « petit peuple » comme on appelle parfois le peuple portugais, « petit peuple » qui nous offrit le monde par ses découvertes. A l'époque de Vieira, il s'agissait bien d'évangéliser la planète pour un unique Royaume sur terre. Aujourd'hui, et notamment grâce à Pessoa mais aussi à d'autres poètes moins connus hors du Portugal, les poètes détenant la double fonction prophétique et philosophique dans cette culture si riche, le Cinquième Empire s'est intériorisé mais pour père António Vieira, il y avait une coïncidence réalisable entre le royaume des cieux et le royaume terrestre.

António Vieira fut un auteur prolifique en même temps qu'un maître de l'art de la langue portugaise. Le choix des textes se référant au Cinquième Empire pour l'établissement de ce livre fut ainsi difficile, mais le résultat est pertinent en nous faisant pénétrer le cœur des enjeux de la vision de Vieira et de son *Histoire du Futur*. Bernard Emery opéra son choix de texte selon deux axes, le sens et l'esthétique. Le sens au regard des mythèmes composant le mythe du Cinquième Empire et l'esthétique quant aux « meilleures réussites de ce rhétoricien hors du commun ». Nous parlons de choix judicieux car la langue portugaise, considérée comme sacrée par Pessoa et d'autres chercheurs, encore aujourd'hui, habite les mythes autant que les mythes habitent la langue portugaise

Voici un ouvrage indispensable à la compréhension des traditions lusitaniennes mais aussi, plus largement, aux segments et aux articulations des prophéties, à leur appropriation et à leur mise en œuvre.

Editions Ellug, Université Stendhal, BP 25, 38040 Grenoble cedex 9, France.

<http://ellug.u-grenoble3.fr/>

Les floraisons intérieures. Méditations sur la Dame à la Licorne de Jacqueline Kelen, Editions La Table Ronde.

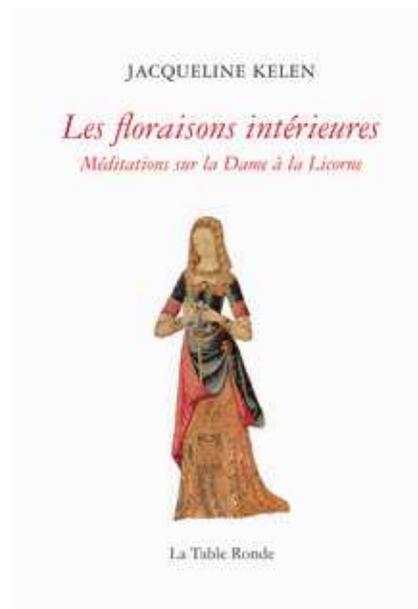
Une fois encore, Jacqueline Kelen nous convie à une plongée en Imaginal au côté de la Dame. La Dame à la bannière, la Dame à l'oiseau, la Dame à l'œillet, la Dame musicienne, la Dame au miroir, la Dame de Haut Désir guident le lecteur dans un voyage initiatique où règnent la grâce et la beauté.

Jacqueline Kelen fait surgir la plus haute métaphysique d'une étude rigoureuse des mythèmes inscrits dans les six tapisseries exposées au Musée de Cluny. Le dialogue poétique et herméneutique entretenu avec les symboles transcende la simple lecture classique qui en fait une allégorie des cinq sens.

« Au fond, remarque-t-elle, les six tapisseries de la Dame à la Licorne sont autant de visions qui éclairent la quête du pèlerin. Et l'on retrouve *Le*

Roman de la Rose, le Songe de Poliphile, Le Livre du Cœur d'amour épris, récits initiatiques qui tous se déroulent en songe, laissant entrevoir une autre réalité dont l'âme garde la nostalgie. A la fin du récit, qui se révèle épopée amoureuse et mystique, le pèlerin se réveille. (...)

Il a à cœur de rejoindre dans un pays idéal la Dame du songe qui est Amour et Sagesse. Dame sans nom et sans visage, plus belle que toutes les femmes, plus désirable que toutes les richesses. Elle s'appellera Rose, Polia, Douce Mercy, ou encore la Dame à la Licorne. Eternellement présente sous le voile du temps. »



Eternel féminin. Dame initiatrice. Amante qui enseigne et éveille. La Sophia hante ces pages.

« Elle est une même femme en six apparitions, avertit Jacqueline Kelen, une seule femme derrière les apparences fragiles : sa silhouette juvénile, les traits de son visage sur lequel glissent les ans, et la grâce inaltérée de son maintien manifestent la percée de l'éternel sous la tapisserie du temps. Elle est tout entière printemps, fraîcheur de l'âme, jouvence du cœur. Et, sans jamais l'identifier, elle qui demeure lointaine, plus étrangère que la prêtresse de Mantinée dont Socrate reçut l'enseignement d'amour, chacune la rencontrant murmurer : voici la Beauté, ou encore : ainsi s'avance la Sagesse. »

Silence, solitude, immobilité, présence, immuabilité, la Dame incarne l'axialité couronnée. Souvent liée à l'Île, autre mythe qui évoque le centre, elle est à la fois inaccessible et inévitable. Elle rappelle que tout désir pointe l'Absolu, que tout désir est Désir de l'Un.

Jacqueline Kelen rend la parole aux symboles qui deviennent vivants. La poésie recouvre sa fonction prophétique, non une prophétie qui contraint mais une prophétie qui libère en indiquant le chemin du retour à sa nature originelle et ultime. Ce chemin, qui se parcourt sans personne, échappe à la morsure de

chronos. Non seulement la Dame indique l'intervalle qui conduit hors temps mais elle se constitue en intervalle suprême.

« Embrasée d'amour divin, nous confie Jacqueline Kelen, la Dame entre dans la Lumière. Elle n'abandonne pas sur la rive des mortels ceux qui, un jour, répondant à son appel, sont venus en son jardin. Elle offre à discrétion la terre fertile, les couleurs et les parfums, l'ancolie et le myosotis, les gemmes étincelantes, les oiseaux qui chantent et ceux qui parlent, la caresse du vent, les arbres majestueux, les animaux tendres, ceux qu'on croit féroces et ceux qui, dit-on, n'existent pas... Comme tout cela est beau ! Comme l'intelligence est riche, et l'amour empli de merveilles !

Avons-nous oublié que nous avons part à tant de splendeur, à tant de douceur ? Et que certains soirs notre âme chantait ? »

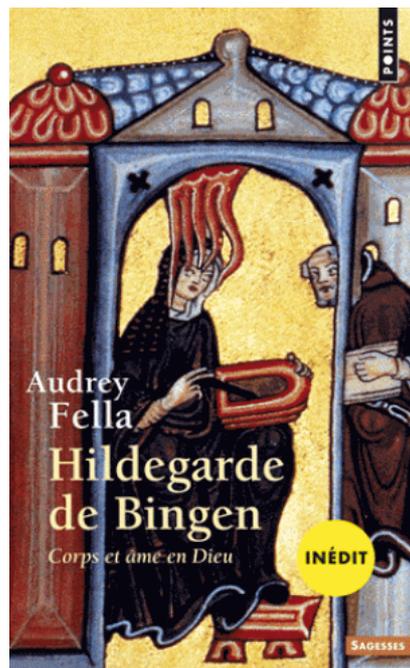
Ici, le chemin se fait Féerie. L'opérativité ne réside plus dans quelque procédé mais la contemplation de la spontanéité du vivant.

Editions La Table Ronde, 26 rue de Condé, 75006 Paris.

<http://www.editionslatableronde.fr/>

Hildegarde de Bingen. Corps et âme en Dieu par Audrey Fella, collection *Sagesses*, Editions Points.

Audrey Fella, journaliste et essayiste, est en intimité depuis toujours avec le féminin initiatique et spirituel. Les lecteurs se souviendront de son ouvrage *Mélusine et l'éternel féminin* (Dervy, 2006) ou, plus récemment, de son indispensable *Les Femmes mystiques. Histoire et dictionnaire* paru en 2013, chez Laffont, dans la collection *Bouquins*. Elle nous a déjà offert un superbe *Hildegarde de Bingen, la sentinelle invisible* sorti en 2009 au Courrier du Livre.



Elle consacre ce nouvel essai à Hildegarde de Bingen, figure majeure de la spiritualité, qu'elle côtoie donc depuis des années. Hildegarde lui est devenue familière.

Paradoxalement, Hildegarde de Bingen (1098-1179) érudite visionnaire, à la fois prophétesse et pragmatique, mystique et même mystérieuse, est tout à la fois très connue, populaire parfois dans certains milieux et étrangère, un peu comme le *Don Quichotte* de Cervantès, présent dans toutes les bibliothèques mais rarement lu. Cet ouvrage est une occasion de découvrir les multiples facettes de cette femme admirable, d'une grande liberté, précurseur dans de nombreux domaines.

Cette mystique, à la spiritualité remarquablement élevée, demeure inscrite dans le quotidien et dans l'attention aux besoins des hommes, ceux du corps comme ceux de l'âme. Elle développa une vision holistique de la médecine qui inscrit l'être humain dans une responsabilité universelle. La pensée médicale d'Hildegarde de Bingen constitue un prototype d'une écologie qui se cherche encore de nos jours. Son œuvre est étonnamment transdisciplinaire, son regard est toujours inclusif et non séparant. De ce point de vue, nous pouvons parler d'une puissance unifiante chez Hildegarde qui apparente sa pensée à celle des traditions non-dualistes.

« Réconciliant toutes les disciplines entre elles, rappelle Audrey Fella, littéraire, poétique et scientifique, artistique et médicale, esthétique et éthique, elle pose un regard unifié sur le monde et l'homme, qui doit choisir entre le parti des valeurs éternelles et celui des illusions terrestres. Selon elle, un lien mystérieux, issu de Dieu, unit toutes les créatures entre elles. Une unité régit tout le cosmos. Dans sa vision, le monde et l'homme, le corps et l'âme, la nature et le salut sont interdépendants. Il s'ensuit que tout désordre introduit quelque part dans l'univers a nécessairement une répercussion jusqu'aux confins de celui-ci. Ce sens de l'harmonie, indispensable à l'équilibre du monde, l'a conduite à entrevoir la relation entre le désordre de l'univers et celui de la santé des hommes, issu des travers de leur conscience. Créature préférée de Dieu, l'homme occupe une place centrale et déterminante dans le monde. Ce qui n'est pas sans conséquence sur le sens de sa destinée : parachever l'œuvre divine en participant à sa création. »

L'ouvrage, rigoureux et très pédagogique d'Audrey Fella rend compte de la cohérence de l'œuvre : Dimension visionnaire – vision unifiée de l'homme et de l'univers – prophétie comme révélation du salut – du salut de l'homme au salut de l'humanité – la symphonie des harmonies célestes – l'art de guérir...

Une métahistoire permet de saisir comment les événements servent l'entendement et font sens dans l'actuel de celui qui s'engage dans le chemin spirituel. Trinitaire, Hildegarde a une approche assez classique du chemin vers le salut mais elle l'inscrit dans une verticalité. C'est par une actualisation constante, dans l'instant présent, que la prophétie se fait éveil. Elle définit ainsi

une ascèse atemporelle dans laquelle la musique mais aussi l'alphabet secret de sa *lingua ignota* font signe ou accord, sans passer par l'interprétation temporelle.

En nous introduisant à l'œuvre somptueuse d'Hildegarde de Bingen, Audrey Fella pose les jalons d'une spiritualité chrétienne affranchie des limites dogmatiques, d'une célébration de la vie, de l'inscription co-créatrice de l'être humain dans l'univers.

www.lecerclepunts.com

Le Tantra de la Reconnaissance de Soi. Le Vijnâna Bhairava Tantra et autres manuels de méditation. Introduction, traduction du sanskrit et notes de David Dubois, Editions Almora.

Pour la première fois, David Dubois nous offre une traduction directe du sanskrit, sans la perte du passage par l'anglais, du Tantra de la Reconnaissance, le *Vijnâna Bhairava Tantra*, un manuel de méditation autant singulier que remarquable qui s'inscrit dans le shivaïsme non-duel du Cachemire, plus exactement dans le courant dit du tantrisme śākta. Ce courant, rappelle David Dubois, considère que « la conscience est l'attribut essentiel de l'absolu (...) mais cette conscience n'est pas une entité abstraite, métaphysique. Elle est la conscience, notre conscience de tous les jours. ». La doctrine de la Reconnaissance est une pensée intégrale, libertaire, fondamentalement non-duelle qui recherche un accès direct, immédiat à l'absolu et sa liberté.

Le manuel qu'est le *Vijnâna Bhairava Tantra* n'obéit à aucune règle et se révèle avant tout pragmatique, ne visant que l'essentiel. De la reconnaissance de l'intervalle d'instant en instant à la haute philosophie par laquelle le langage même dissout le langage en passant par l'art du rituel, rien n'est interdit mais tout est examiné et intégré dans un rapport direct qui dissout toute forme de séparation. Les techniques ou expériences proposées dans le manuel ne sont pas spécifiques d'un courant traditionnel, certains peuvent être communes à plusieurs courants, la plupart relèvent d'influences diverses mais toutes ces techniques sont ici orientées vers l'essence, vers la finalité non-duelle. « Notre texte, indique David Dubois, est donc la quintessence secrète de la connaissance expérimentale que l'absolu a de lui-même. »

Outre le *Vijnâna Bhairava Tantra*, ce livre rassemble d'autres textes apparentés notamment les « instructions secrètes » de la tradition de la Déesse », aphorismes transmis de « la bouche des yoginīs », deux textes d'un maître de ce courant, *Bouquet pour l'éveil à soi* et *Réalisation non-duelle* ou *Jeu de la conscience*. A ceux-ci viennent s'ajouter un extrait de la *Doctrine secrète de la Déesse Tripurā*, un poème de Narahari (un maître du XVIIème siècle), et deux textes non-dualistes du XXème siècle.

Le *Vijnâna Bhairava Tantra* et les textes apparentés sont totalement inclusifs. Ils ne rejettent rien, ni la dualité ni le corps à l'inverse de bien des courants pour lesquels il est pour le moins suspect :

« C'est seulement dans le śivaïsme ésotérique révélé par la forme terrible de Śiva – Bhairava – que la conscience commence à se reconnaître en son intégralité. Elle est au-delà de la dualité du bien et du mal, du pur et de l'impur, du corps et de l'esprit, du sensible et de l'intelligible, du transcendant et de l'immanent. Elle est adorée à travers des puissances féminines et sauvages, qui prennent possession de leurs adeptes pour les diviniser lors des grands banquets secrets enjoint par cette religion ésotérique. Le salut ne consiste plus à renoncer au corps et aux émotions, mais à les transmuter. Le salut n'a pas lieu *malgré* le corps, mais en lui, grâce à ce corps qu'il s'agit de dilater jusqu'à l'infini. »

Si les transgressions formelles existent, il s'agit surtout de transgresser tout ce qui limite la conscience quand elle s'explore, se découvre, se célèbre elle-même en sa nature absolument libre. Le pragmatisme du *Vijnâna Bhairava Tantra* tient ainsi dans sa capacité à dénouer, à délier, à défaire.

L'érudition et le travail considérable de traduction et de notes de David Dubois font de cette édition la référence incontournable en langue française pour approcher les traditions tantriques non-dualistes dans ce qu'elles ont d'essentiel, la pleine intégration ici et maintenant de ce qui se présente.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Les livres

Franc-maçonnerie

L'Utopie maçonnique de Céline Bryon-Portet et Daniel Keller, Editions Dervy.

La Franc-maçonnerie, en ses multiples formes, présente une fonction sociétale et une fonction initiatique. La tension entre ces deux fonctions, tension créatrice, s'inscrit dans la question de l'utopie maçonnique, ou des utopies maçonniques, longuement étudiée ici.

Céline Bryon-Portet, Docteur ès lettres, est Maître de conférences à l'Université de Toulouse. Ces travaux de recherches portent notamment sur l'imaginaire et le sacré.

Daniel Keller, normalien et énarque est l'actuel Grand-Maître du Grand Orient de France.

« Travailler au progrès de l'humanité » est presque un slogan de la Franc-maçonnerie dite humaniste. Cet objectif est même devenu l'unique dimension retenue du procès maçonnique au sein de certaines loges. D'autres considèrent que c'est en transformant d'abord l'individu, par la mise en œuvre des symboles, que la société s'approchera d'un idéal qui reste souvent encore à définir. Ces deux progressismes, l'un externe, l'autre interne à l'être humain, ne s'excluent pas mais semblent au contraire devoir se répondre dans une dialectique féconde.

Le néologisme forgé par Thomas More est aujourd'hui souvent entendue comme une chimère alors que le mot véhicule aussi l'idée d'une réalité future à construire. C'est ce vouloir constructiviste qui anime beaucoup de francs-maçons de par le monde avec des enjeux différents selon les sensibilités traditionnelles mais aussi les contextes socio-historiques et politiques traversés.

Le cadre maçonnique offre, par son temple, un espace-temps sacré qui s'oppose au temps profane. Ce dualisme opératif sera dépassé un jour mais il apparaît nécessaire à l'efficacité du procès initiatique. Le temple maçonnique est une hétérotopie dans laquelle l'initié peut se rapprocher de lui-même, de son être, se dépouiller des avoirs et faire conditionnés. Cet entre-deux, qui évoque l'axis mundi, est propice à l'élaboration, ou l'exploration, et au déploiement du projet maçonnique tant pour l'individu que pour le monde. Dans ce procès, l'imaginaire, voire l'imaginal d'Henri Corbin, est structuré par les rituels, « véritables invitations au voyage de l'esprit » nous disent les auteurs, propices à « une utopie de la reliance pour réenchanter le monde ». Tout, au sein de la loge maçonnique, concourt, avec plus ou moins de bonheur, à la restauration d'une fraternité qui s'appuie sur une connaissance de soi-même, une réconciliation avec l'autre et l'environnement et enfin « une reliance transpersonnelle, de nature essentiellement philosophique, voire spirituelle ».

Céline Bryon-Portet et Daniel Keller étudient dans le détail les composants du huis clos du temple maçonnique et les dynamiques subtiles et complexes qu'il permet et qui concourent à « une œuvre », une œuvre de perfectionnement qui sera portée hors les murs du temple. La seconde partie de l'ouvrage aborde ce passage d'une utopie intérieure à une utopie socio-politique, nous parlerons alors d'utopies concrètes. Si la Franc-maçonnerie a porté avec succès dans le monde ses valeurs de liberté, de bienfaisance, de fraternité, de solidarité, qui imprègnent, malgré tout, les cultures, elle a aussi échoué à les inscrire pleinement dans les réalisations sociétales comme notre quotidien nous le rappelle cruellement. Les auteurs insistent, avec justesse, sur l'obstination maçonnique à améliorer et l'être humain et le monde, sur le combat incessant mené pour rassembler et unir, malgré les échecs et les désillusions.

L'utopie maçonnique, nous disent-ils avec Lewis Mumford, n'est pas une utopie d'évasion mais bien une utopie de reconstruction. Conformément à ce qu'enseigne son symbolisme, elle travaille à la reconnaissance de la coïncidence des opposés et à leur dépassement par la mise en œuvre des « énergies utopiques » d'Ernst Bloch, pour des transformations concrètes. L'utopie maçonnique demeure génératrice de changements favorables pour le plus grand nombre, « une espérance active et pugnace, un voyage vers des modèles alternatifs que la volonté de chacun peut s'évertuer à incarner » concluent Céline Bryon-Portet et Daniel Keller.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Le message initiatique de Maître Eckhart par Alain Lejeune, collection Les Symboles Maçonniques, MdV Editeur.

Après une brève synthèse de la vie et de l'œuvre de Maître Eckhart, Alain Lejeune fait le lien entre le parcours initiatique proposé par la Franc-maçonnerie et « les étapes majeures qui conduisent de l'ignorance à la connaissance, des ténèbres à la lumière » dans la mystique eckhartienne. Pour se faire, il s'appuie notamment sur les célèbres *Sermons* du maître.

Il commence par les qualités et qualifications requises pour entreprendre la quête initiatique, insistant sur la volonté, avant de mettre en parallèle le passage sous le bandeau et les paroles de Maître Eckhart sur la lumière :

« Personne ne peut supporter l'éclat du soleil s'il n'est pas d'abord absorbé par l'air et ainsi répandu sur la terre. Saint Denys dit : « Quand la lumière divine luit en moi, elle doit être voilée, comme mon âme est voilée. (...) Certains reçoivent une grande lumière, comme en plein jour, et cependant elle n'est produite que par une fente ». »

Il poursuit par le passage par le cabinet de réflexion, lieu d'humilité mais aussi de vigilance avant d'aborder l'entrée dans le Temple et les différentes phases de l'initiation au grade d'Apprenti. Nudité rituelle et spirituelle, épreuves de l'air, de l'eau et du feu, font bien sûr écho aux écrits de Maître Eckhart pour qui l'action du feu évoque celle de Dieu créant l'âme. La connaissance initiatique naît de la non-séparation au sein de la conscience, ce que Eckhart désigne par la connaissance du matin par opposition à la connaissance du soir, dualiste.

Après être passé rapidement sur le grade de Compagnon, Alain Lejeune approfondit son propos avec le grade de Maître qui offre de nombreux appuis à une investigation eckhartienne à travers les thèmes de la mort et de la transmutation. Dans ses *Sermons*, Maître Eckhart a ces mots qui font sens pour tout maître maçon :

« Il faut qu'elle soit bien puissante la vie dans laquelle les choses mortes deviennent vivantes et dans laquelle la mort même devient une vie. Pour Dieu, rien ne meurt. »

L'amour, la sagesse, la bonté et la justesse n'apparaissent pas comme de simples valeurs participant de l'idéal maçonnique mais bien comme les opérations de Dieu en l'homme et par l'homme.

Ce qui n'aurait pu être qu'un exercice plaisant, ou même érudit, se révèle un guide maçonnique précieux et d'une rare profondeur. La pensée de Maître Eckhart ne vient pas seulement illustrer les étapes de la vie maçonnique, elles les vivifient.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Parler en tenue comment réussir ? de Pierre Audureau, collection *Les outils maçonniques du XXIème siècle*, Editions Dervy.

Après un premier livret sur la question des planches et donc de l'écrit, Pierre Audureau traite ici de la prise de parole en Loge. Observant que des Sœurs ou Frères ne prennent pas ou rarement la parole en Loge alors même que les travaux sont basés sur la circulation de la parole, il met à disposition des Francs-maçons quelques apports issus des pratiques de développement personnel.

Il est donc question de confiance, d'estime de soi, de capacités d'analyse et de synthèse et des multiples peurs qui peuvent inhiber la parole. Rien d'initiatique dans le propos de l'auteur mais des conseils utiles afin qu'un membre de l'ordre maçonnique trouve pleinement sa place en Loge : structurer sa pensée pour structurer sa parole, respirer, articuler, apprendre à improviser, etc.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Les 7 degrés de l'Initiation de Charles Imbert, Editions La Pierre Philosophale.

Ce travail très personnel de Charles Imbert est tout à fait intéressant même s'il débute par un constat erroné. En effet, l'auteur affirme d'emblée que « De nos jours, l'Initiation est une question qui est réservée, en Occident, à la seule Franc-maçonnerie. ». Quid des traditions pythagoriciennes, osiriennes, kabbalistes ou autres qui certes ne se pavanent pas sur internet mais qui perpétuent discrètement une initiation traditionnelle antérieure, du point de vue de *chronos*, à celle à ce que prétend parfois à tort la Franc-maçonnerie ?

Charles Imbert, paradoxalement, prend comme vérité l'assertion selon laquelle la Franc-maçonnerie participe d'une Tradition ininterrompue depuis les premiers âges, en appelant cette fois autant à l'*aïon* qu'à *chronos*.

Pour Charles Imbert, la source de la Franc-maçonnerie serait ainsi le Mithraïsme, une expression majeure de la Tradition initiatique qui a influencé nombre de courants spirituels. L'intérêt de son propos est de dégager partiellement une structure initiatique qui se perpétue à travers différentes formes traditionnelles depuis l'Antiquité et que l'on retrouve dans la Franc-maçonnerie. Si cela ne démontre en rien une continuité formelle et temporelle cela met en évidence la permanence d'un procès capable de s'adapter aux contextes culturels rencontrés. Ce modèle structurel est septénaire, en correspondance avec les planètes, réduction ou condensation d'un modèle en douze degrés composés de six petits mystères et six grands mystères. Charles Imbert pose avec pertinence la question de la validité de l'usage fait de ces degrés devenus grades stériles dans bien des cas.

Charles Imbert développe particulièrement les correspondances mithriaques des sept degrés, symbolismes, liens éventuels avec les systèmes de

chakras et survivances maçonniques. Il insiste également sur « la métamorphose de Mithra en Jésus ». En réponse aux sept esprits de perversité il introduit enfin le lecteur à l'échelle du Salut et les sept degrés de la Ziggourat.

Il y a beaucoup de juxtapositions osées dans les développements proposés. La question n'est peut-être pas de savoir si elles sont légitimes mais plutôt si elles font sens pour approcher les fondements de l'initiation. Le voyage dans les mythes fondateurs proposés par Charles Imbert est en effet riche de détours éclairants.

Editions La Pierre Philosophale, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.

www.lapierrephilosophale.com

Compagnonnage

Fragments d'histoire du Compagnonnage, n° 15 et 16, Cycles de conférences 2012 et 2013. Musée du Compagnonnage de Tours.

Comme toujours, les deux dernières livraisons des *Fragments* sont de grande qualité.

Sommaire du n° 15, cycle 2012 : *Les plus belles chansons des compagnons du Tour de France* par Laurent Bastard et Benoît Riou - *La représentation des métiers dans Tintin et Astérix* par Laurent Bastard - *François Pinet, Tourangeau la Rose d'Amour (1817-1897), un compagnon cordonnier devenu un grand industriel* par Xavier Gille - *Les Rites et les Devoirs* par Jean Philippon.

Sommaire du n° 16, cycle 2013 : *Fleurs, feuilles et bouquets des compagnons du tour de France* par Laurent Bastard – « *Travail en noir* » : *les chansons anarchistes au tournant des XIXe et XXe siècles* par Jean-Marie Moine - *De nouvelles avancées sur la Sainte-Baume des compagnons du Devoir* par Laurent Bastard - *Les savoirs antiques dans le compagnonnage* par Jean Philippon.

Avec ces deux volumes, nous abordons le sujet de l'art chansonnier du Compagnonnage, véhicule des valeurs de fraternité, de devoir mais aussi des beautés du tour de France. Voici un couplet significatif, extrait d'une chanson de Pierre Calas (1828-1899) dit *L'Ami des Filles le Languedocien*, chanson intitulée *Le Blason* :

*Ordre éclipsé de la chevalerie
Vous qui portiez et la lance et la croix,
De vos exploits la terre était remplie.
Les plus grands noms s'inclinaient sous vos lois ;
La faux du temps a fauché la cruelle,
Ces preux guerriers, ces nobles champions.
Malte et Templiers sont tombés sous son aile,*

Tous exceptés l'ordre des Compagnons.

Après la commune, cet art se fera parfois libertaire chez des ouvriers désabusés tentés par la radicalité.

Remarquons également le travail de Jean Philippon sur les références à l'Antiquité dans le Compagnonnage : Babel, les pyramides d'Egypte, le labyrinthe grec, les cinq ordres d'architecture que nous retrouverons en Franc-maçonnerie, les philosophes qui enseignèrent à Maître Jacques, le chrisme, etc.

Musée du Compagnonnage, 8 rue Nationale, 37000 Tours, France

<http://www.museecompannage.fr/>

Martinisme

Regards sur les Temples de la Franc-Maçonnerie de Camille Savoie, présentation de Jean-Marc Vivenza, collection Archives et documents maçonniques, La Pierre Philosophale Editions.

Camille Savoie (1869-1951) est une personnalité essentielle du Régime Ecossais Rectifié au XX^{ème} siècle. Quelque peu oublié, il méritait cette réédition très commentée alors que nous fêtons le 80^{ème} anniversaire du « réveil » du R.E.R. en France qui s'opéra en mars 1935 par la constitution du Grand Directoire des Gaules, après un premier « réveil » avorté en 1911 dans le cadre du Grand Orient de France.

Dans une préface très étayée, Jean-Marc Vivenza retrace la carrière étonnante de Camille Savoie et rappelle la complexité des contextes, historique et maçonnique qui, tantôt empêchèrent tantôt favorisèrent le réveil français du R.E.R.. Ce sont plusieurs décennies de la dynamique de la scène initiatique et ésotérique française mais aussi européenne que synthétise Jean-Marc Vivenza. L'analyse qu'il en fait permet de comprendre pourquoi le Régime Ecossais Rectifié est incompatible avec le régime obédientiel comme le démontrent les difficultés récurrentes rencontrées par le R.E.R. quand il s'inscrit dans une obédience comme un rite parmi les autres.

Outre les mouvements maçonniques, le lecteur croisera dans ces pages les mouvements martinistes, rosicruciens, la résurgence de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, le développement du magnétisme ou de la parapsychologie et des organisations moins connues et aux activités plus souterraines comme l'Alpha Galates. Si certains personnages de cette longue et foisonnante période nous sont connus, d'autres comme Georges Monti ou le Père Emile Hoffet restent ignorés alors que leurs influences respectives furent déterminantes.

Jean-Marc Vivenza voit dans le livre de Camille Savoie, qui n'avait jamais été réédité depuis 1935, « un ouvrage d'actualité initiatique ». En effet si certains textes sont marqués par leur époque et par l'évolution de l'auteur vers

un spiritualisme de plus en plus marqué, d'autres portent sur les fondements de la démarche maçonnique avec en particulier un essai de définition de « l'esprit maçonnique » qui anticipe le développement d'une véritable doctrine initiatique maçonnique telle qu'elle s'incarne au sein du Régime Ecossais Rectifié. En quête d'un « Criterium de Vérité dans les divers domaines de la Pensée », Camille Savoie en appelle à une remise en cause permanente de nos certitudes pour atteindre une sagesse nourrie de toutes les traditions et de tous les enseignements des initiés passés. Camille Savoie pose aussi les principes d'une éthique maçonnique qu'il veut sans faille et qui fait grandement défaut à notre époque par exemple quand il rappelle ce qu'est la vraie laïcité telle que la définissait Ernest Lavisse.

A travers ses propos, qu'ils soient de nature sociétale ou initiatique, Camille Savoie défend invariablement la liberté.

« L'Esprit Maçonnique, rappelle Camille Savoie, fait de celui qu'il anime le fervent admirateur et le prosélyte du culte d'un idéal consistant à n'admettre d'autre contrôle de ses pensées, de ses actions et de ses sensations, que celui qu'exercent simultanément dans un juste équilibre raison, intelligence et cœur. »
Editions La Pierre Philosophale, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.

www.lapierrephilosophale.com

Hermétisme

Fragments d'enseignements rosicruciens. Noviviat, publiés par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Ce livre propose les enseignements croisés entre la kabbale, l'hermétisme et la théurgie, d'un ancien courant de la Rose-Croix qui sut rester discret au fil des siècles. En introduction, Fred MacParthy relate le procès qui conduisit au renouveau du Collegium Rosae-Crucis, appellation qui désigne extérieurement l'ordre concerné. Cette fraternité est née au milieu du XVIIIème siècle à la croisée de différents ordres rosicruciens de l'époque, constituée par des membres de la Rose-Croix d'Or d'Ancien Système, des Frères de Saint-Jean l'Evangéliste d'Asie et d'Europe mais aussi de la branche française d'une Societas Rosae-Crucis Hermetica presque inconnue. Cette création cosmopolite répondait à une nécessité de recentrage sur l'opérativité réelle que ne permet pas le grand nombre. On croise dans l'histoire de cette Société Hermétique de la Rose-Croix le Comte François de Chazal de la Genesté qui en arrivant à l'Île Maurice laissa une empreinte notable qui influença le poète-mage Malcolm de Chazal.

Ce collège est avant tout un lieu de recherches traditionnelles porté par des valeurs :

« Les trois valeurs essentielles de l'hermétisme sont *la lettre* (l'étude des textes) permettant d'aborder *la valeur* (la connaissance des lois de la Nature et

de l'Univers) toutes deux animées par *le cœur* (la recherche de l'amour divin, en soi comme en dehors de soi). »

Comme tout collègue à vocation exclusivement interne, le Collegium Rosae-Crucis fut confronté à la question d'une propédeutique efficace permettant d'écarter chez les candidats potentiels les travers de besoins excessifs d'appartenance ou de reconnaissance, les adhérences et identifications diverses, fruits des conditionnements, les ignorances multiples, voire les superstitions, y compris celles inhérentes à la modernité. Les cours du noviciat proposent ainsi un « désapprendre », indispensable pour approcher l'essence de la voie, associé à une réconciliation qui autorise la « tranquillité » sans laquelle aucune œuvre n'est envisageable.

Les neuf cours du noviciat posent ainsi le cadre d'un véritable travail, apportant un certain nombre de rectifications, éclairant des points traditionnels obscurs et pointant toujours l'essentiel qui relève de l'interne.

Ce livre est d'une grande richesse.

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen.

www.sesheta-publications.com

Le tombeau des ducs de Bretagne et son symbolisme (Cathédrale de Nantes) de Thomas Grison, Editions Rafael de Surtis.

Cet essai traite du symbolisme du tombeau de François II, dernier duc de Bretagne et de seconde épouse, Marguerite de Foix. Connue aussi sous le nom de « tombeau des Carmes » quand il était dans l'église des Carmes de Nantes, réalisé par le sculpteur Michel Colomb entre 1502 et 1507. Ce tombeau remarquable marque la période transitoire entre tradition gothique finissante et Renaissance. Très vite connu comme un chef d'œuvre de l'art sculptural, il intéressa également pour son symbolisme et sa dimension hermétique. Il n'est pas rare que des tombeaux, à la demande du commanditaire ou à l'initiative du sculpteur, se révèlent de véritables livres d'alchimie par leur symbolisme. Certains spécialistes voient dans ce chef d'œuvre de la sculpture française l'influence de Jean Perréal qui ramena d'Italie nombre d'idées nouvelles.

Pour Thomas Grison, si la symbolique du tombeau autorise des interprétations variées selon le domaine choisi comme contexte, c'est dans le contexte particulier de l'alchimie que fut conçu le tombeau qui « célèbre les noces métalliques, et combien chrétiennes, du duc et de la duchesse, tels que ces derniers renvoient à l'évidence à l'union des deux principes « mâle » et « femelle » représentés par le Roi (le Soufre) et la Reine (le Mercure) : placée à la fois sous le signe de l'union et, par voie de conséquence, de cette loi de l'Amour dont témoigne les évangiles, l'image du couple sculpté dans la pierre par Michel Colombe semble clairement bâtie, comme nous allons tâcher de le montrer sur le modèle d'un Christ unificateur, totalisant et androgyne... »

L'une des spécificités du tombeau réside dans les quatre Vertus présentes aux quatre angles du tombeau, la Tempérance, la Force, la Justice, la Prudence

dont l'auteur détaille le symbolisme avant de développer le quaternaire singulier qu'elles forment représentant les quatre essences divines issues de l'Un immuable. Thomas Grison approche ensuite le symbolisme des arabesques, souvent ignoré, avant de présenter celui, plus classique, des douze apôtres et des angelots ou celui, plus politique, du lion et du lévrier, avant de revenir sur le sens de ces gisants qui, malgré leur position couchée, évoquent l'axialité à laquelle conduit l'alchimie.

« Dans une interprétation qui laisse ainsi libre cours à l'alchimie, le tombeau de François II et de Marguerite de Foix, suggère l'auteur, semble en définitive annoncer une glorification, ou une transfiguration, qui passe en premier lieu par l'union des principes « mâle » (Soufre) et « femelle » (Mercure) qui ne sont autres que ce duc et cette duchesse en lesquels nous retrouvons les figures de l'Epoux (Sponsus) et de l'Epouse (Sponsa) tels qu'ils apparaissent dans le *Cantique des cantiques*. (...) »

Tout ceci doit nous permettre de comprendre que la relation Epoux-Epouse se joue ici sur deux niveaux bien distincts qui, loin de s'exclure l'un l'autre, nous paraissent bien au contraire entièrement complémentaires l'un vis-à-vis de l'autre. Si en effet, d'un point de vue qui nous paraît relever de l'horizontalité, cette relation se propose de passer de la dualité à l'unité en réunissant les principes « mâle » et « femelle » tels qu'ils sont associés au Soufre et au Mercure, du point de vue de la verticalité, c'est cette fois la relation entre l'homme et Dieu qu'il est question d'explorer. A travers la relation Epoux-Epouse, nous retrouvons ainsi en quelque sorte, les deux axes d'une croix dont il faut comprendre qu'elle relève d'un symbolisme qui va bien au-delà de la souffrance et du martyre de Jésus. (...) »

Cette médiation entre le haut et le bas et entre la gauche et la droite n'est possible que grâce à l'Amour, car c'est par l'Amour et par lui seul que pourra à nouveau s'accomplir cette Unité perdue dont nous avons parlé précédemment. »

L'ouvrage, qui invite le lecteur à découvrir une œuvre somptueuse, propose aussi d'approcher le langage particulier de l'alchimie tel qu'il s'inscrit dans la statuaire de son époque.

Editions Rafael de Surtis, 7, rue Saint Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel.

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

Portugal

Deux ouvrages récents de **Manuel Gandra** doivent être signalés :

Une étude indispensable, la plus complète à ce jour, sur les rapports de Fernando Pessoa avec l'initiation vient d'être publiée au Portugal : ***Fernando Pessoa. Hermetismo e iniciação***, de **Manuel J. Gandra**, Editions **Zéfiro, Sintra**. Cette étude clarifie la relation de Fernando Pessoa avec les milieux initiatiques mais précise aussi la démarche initiatique qui fut la sienne. Les

documents fournis permettent de faire tomber bien des idées reçues et mettent en évidence la haute métaphysique de Fernando Pessoa.

Le premier tome d'une série d'ouvrages, fruits de plus de trois décennies de recherches sur le templarisme, principalement portugais, vient enfin de sortir. ***Guia Templário de Portugal, T. 1*, de Manuel J. Gandra, Editions Instituto Mukharajj Brasilan & Centro Eernesto Soares de Iconografia e Simbólica – CESDIES, Mafra.** Ce premier tome inaugure un dictionnaire du templarisme en plusieurs volumes. Le dictionnaire sera complété par des guides, notamment sur les sites historiques de Tomar et Almourol. Cette somme permettra de rendre compte du remarquable dynamisme du templarisme portugais au fil des siècles et de réalités historiques ignorées.

<http://www.cesdies.net/>

***Sintra Lendária, histórias e lendas do monte da Lua* de Miguel Boim,** aux **Editions Zéfiro** nous fait découvrir le Sintra mystérieux qui attira et attire encore, rois, empereurs, auteurs, poètes, artistes, aventuriers au fil des siècles. Miguel Boim organise depuis quelques années des chemins de découverte nocturne de Sintra qui sont très prisés. Dans ce livre, il conduit le lecteur par des chemins inhabituels à la découverte de la montagne sacrée de Sintra.

<http://www.zefiro.pt/>

Gnose

Eloge de l'Âme du monde de Michel Cazenave & Mohammed Taleb, entretiens avec Nathalie Calmé, Editions Entrelacs.

« L'Âme du monde » est une constante de nombre de traditions même si son insaisissabilité, qui caractérise sa présence, rend impossible une définition rationnelle de sa nature et de sa fonction. Le choix du dialogue entre deux penseurs essentiels pour éveiller à cette présence oubliée de la modernité mais pas encore perdue se révèle judicieux. Dans la rencontre des mots, dans les non-dits, dans les paradoxes, dans les temps de poésie, l'empreinte devient plus évidente. La non-dualité perce les voiles de la dualité.

La première partie présente quelques figures de l'Âme du monde : l'*anima mundi* des Grecs, notamment Platon et Plotin, l'Âme universelle, *nafs al-kulliyya*, de la philosophie visionnaire islamiste et l'Âme du monde dans le romantisme. Michel Cazenave et Mohammed Taleb soulignent la difficulté de traiter par le langage de ce qui échappe au langage. Plutôt qu'un concept, l'Âme du monde est « une réalité vivante, une réelle figure vivifiante, profondeur irréductible de notre univers. Elle est une vérité mythopoiétique bien plus réelle, surréelle donc !, que le prosaïsme de notre présent aliéné. » suggère Mohammed Taleb insistant sur son universalité et sa transculturalité en même temps que sa

capacité à emprunter tous les habits culturels possibles. Mythes et symboles constituent ainsi un langage intuitif mieux à même de donner le pressentiment ou le sentiment de l'âme du monde.

La deuxième partie traite des rapports entre *anima mundi* et *unus mundus* et pose la question de la synchronicité de C.G. Jung à D. Bohm en passant par Whitehead. Michel Cazenave propose un essai de définition de l'*unus mundus* :

Il s'agit d'un plan de réalité unitaire, potentielle par rapport à notre monde empirique qui en est la manifestation, l'expression. Transcendental à l'expérience, l'*unus mundus* est consubstantiel à l'âme, et il est vrai que ce plan a été identifié à l'Âme du monde. Si Jean Scot Erigène a forgé la formule, elle sera réutilisée par les alchimistes. C'est d'ailleurs en se basant sur la pensée des alchimistes, en particulier sur celle de Gerherd Dorn, le grand élève de Paracelse, que l'une des principales collaboratrices de Carl Gustav Jung, l'Autrichienne Marie-Louise von Franz, a produit une très intéressante réflexion sur l'*unus mundus*. Elle fait ressortir que « l'idée d'un *unus mundus* est une variation du concept d'inconscient collectif. »

S'il est le monde de l'imagination au sens métaphysique du terme, c'est-à-dire non pas la production subjective de notre imaginaire, mais l'Âme du monde elle-même, l'*unus mundus*, est également le modèle de l'univers physique et sensible dans lequel nous nous déployons.»

Michel Cazenave insiste sur la distinction entre potentialité et actualité et sur le caractère réel du potentiel qui permet de mieux saisir le principe acausal et atemporel de synchronicité. Une nouvelle distinction se fait nécessaire, entre chronos, le temps linéaire, aïon, le temps cyclique ou éternité et kairos, « le moment « adéquat, qui est justement le temps de la synchronicité, « le moment où l'irreprésentable surgit ».

La troisième partie de l'ouvrage aborde les multiples dimensions de la crise écologique planétaire et appelle à une réconciliation qui passe par la restauration d'un lien conscient avec l'Âme du monde. Pour Mohammed Taleb, l'écopsychologie est « la grande école de l'Âme du monde de ces dernières années » fruit de divers courants comme la psychologie des profondeurs de Jung, l'anthropologie de l'imaginaire de Gilbert Durand, l'écoformation, l'alphabétisation écologique. L'enjeu n'est ni comportemental ni personnel mais relève d'une individuation cosmique. « C'est, précise Mohammed Taleb, l'Âme du monde qui est en nous qu'il faut amener à la conscience, et non pas seulement nos histoires personnelles refoulées. Dans cette dynamique de sens, le chemin va de l'humain vers la Nature vivante, le cosmos animé. »

Un corps, inscrit avec intensité dans la physique de la Nature, une âme qui laisse place aux « images de la Nature vivante » et un « intellect imaginatif » sont les agents opératifs de ce processus d'intériorisation de la Nature.

Ce livre, qui n'exclue pas des éléments plus personnels apportés par Michel Cazenave et Mohammed Taleb, développe une vision inclusive qui rompt avec la tendance pathologique au morcellement des cultures

contemporaines. L'éloge de l'Âme du monde conduit à un silence salutaire dans lequel l'être peut enfin prendre toute sa place.

Editions Entrelacs, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris.

www.dervy-medicis.fr

Eveil

Se libérer des pensées de Lionel Cruzille, Editions Almora.

Quelle que soit la voie empruntée la question du silence est centrale et avec elle celle des moyens de suspendre ou écarter le flux incessant des pensées. L'auteur évoque ce flux de pensées comme « un filtre omniprésent et invisible entre la réalité et notre perception. C'est ce qu'on nomme le mental et, sans Vigilance (ou présence à soi), nous le prenons pour le réel. ».

Cet essai est consacré à l'établissement de cette Vigilance qui s'appuie sur le rappel de soi sans engager un combat aussi stérile qu'épuisant contre les pensées. Tout au contraire il s'agit d'un accueil total, accueil des pensées mais aussi des émotions, accueil du corps en toutes ses dimensions.

Lionel Cruzille insiste d'emblée sur la nature du problème qui ne réside pas dans les pensées elles-mêmes mais dans ce que nous en faisons. Au lieu de les laisser aller et venir dans une observation distante, nous nous identifions à elles, nous les retenons, limitant ainsi notre créativité et notre être dans un faisceau de contraintes.

« Si vous êtes vigilant, précise Lionel Cruzille, présent à vous-même, vous pourrez déceler ce mécanisme des pensées. Les pensées mécaniques, répétitives, non conscientisées fabriquent des scénarios en permanence. »

Il s'agit de penser au lieu d'être pensé, de vivre au lieu d'être vécu. La méditation de pleine conscience permet de rétablir le rapport au Réel et de passer le filtre des pensées conditionnées. L'observation répétée des pensées, et plus particulièrement de leur apparition et de leur disparition, établit le pratiquant dans un autre rapport au monde qui laisse la place à l'être, notre vraie, notre seule nature. La compréhension de l'absence de réalité de l'ego, du monde comme narration, de l'impossibilité de la réalisation du désir, de l'illusion temporelle contribuent à la saisie de l'instant présent comme ouverture infinie et « lieu » d'accueil de la danse de la vie.

« Lâcher les pensées fait percevoir des trouées entre les pensées : l'espace d'accueil. Vous pouvez voir que vous n'êtes pas vos pensées. Vous êtes la Conscience qui accueille. Vous êtes vaste, vous n'êtes pas cet aimable petit moi. (...)

La Vie vous porte, à chaque instant. Le sentez-vous ? Le voyez-vous ? Vous participez déjà au grand mouvement.

Voilà pourquoi nous pouvons parler de Danse de la Vie, dans son infinie Bienveillance. Nous pouvons y participer avec notre cœur.

La Vie « vous danse », ici et maintenant, partout et toujours. Il s'agit de la *vivre* et non de la *penser*. »

Danser sur l'eau. Paroles spontanées, intuitions et dessins de Mooji,
Editions Almora.

Les paroles, pensées et calligraphies s'offrent d'être à être dans la simplicité de ce qui demeure. Mooji dit ne pas enseigner mais « refléter seulement ce dont il fait l'expérience directe ». Ce pur miroir n'enseigne pas, il éveille. Une sagesse quotidienne se maille avec des fulgurances qui transpercent l'apparence :

*L'ultime ruse du mental-ego
c'est de se glisser derrière le concept du témoin.*

Il dit alors :

*« Je ne suis rien de ce qui est perçu ».
Seul le sage détectera sa présence
et le déracinera.*

*

*La mort
est une des grandes idées de Dieu
car la peur de l'extinction
amène l'esprit
à rechercher ce qui est immortel –
notre Être non né.*

*

*L'Amour,
s'explorant et faisant l'expérience de lui-même,
telle est notre expression.*

*En amont, bien que la manifestation en soit imminente,
nous sommes l'infini et l'indivisible,
Un.*

*Là,
avant et au-delà même
de l'immaculée conception :
« Je Suis ».*

*

*Parfois
la Grâce t'appelle vers le Vide,
mais tu t'attaches une corde autour de la taille,
amarrée à ce qui est apparemment connu.*

*Comme ça, au cas où tu trouves le vide menaçant,
tu peux vite te raccrocher à ce qui t'est familier.*

Et tu remercies Dieu pour ce sauvetage !

*

*Je suis ton absence
et tu es ma présence.
Tu es mon absence
et Je suis ta présence.*

*Et là où ces deux se rencontrent,
une disparition se produit.
Le Non né est révélé.*

Mooji fut proche de Sri H.W.L. Poonja. Il commença à animer de satsangs après le mort de Poonja. Ce recueil rassemble des pensées inscrites par Mooji dans un carnet au cours des dix dernières années.

*S'éveiller
c'est reconnaître clairement
Ce qui est déjà parfait
en toi-même.*

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Le Rien aux bras de Tulle de Stephen Jourdain, Editions L'Originel-Charles Antoni.

Ce recueil de pensées, « lumières en vrac », heureusement non commentées, de Stephen Jourdain, est comme un kata de Iaido. Sobre, il tranche l'égo. Il tranche avant et après.

Si le monde tournait à l'endroit, nul doute que nous nous inclinerions devant la primauté de ce raptus : moi ; et obéirions à la demande instantane qu'il

nous fait de le DEVENIR ; ayant dès lors parcouru l'étrange chemin qui mène à l'ÊTRE, nous serions.

« Il ne serait donc que de trouver LE TRUC. Ce coup de bol inouï que fut mon éveil à seize ans vint par la grâce d'un truc. »

Et c'est la vérité. Cette floraison abrupte de moi s'ouvrant elle-même sans fin fut et demeure un truc. Un truc souverainement simple et efficace –mais bien un truc.

Inévocable simplicité et efficacité de l'acte miraculeux par lequel, m'appelant à l'existence, j'atteins à l'existence !

JE SUIS égale JE ME FAIS ÊTRE.

*Seul un bouchon flottant sur l'eau
Peut en appeler à la bascule
D'un fait réel fait pour les sots
Vers le rien aux bras de tulle*

Ce filet de néant qui ourle notre être terrestre et notre être pensant, fracassant en deux tronçons ennemis et le continuum moi-monde et le continuum moi-moi, est hallucinatoire.

Je le clame de toutes mes forces : tout non-moi est hallucinatoire.

Fais le voyage jusqu'au tréfonds de l'intimité de toi-même, et sois.

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris

<http://www.loriginel.com/>

Yoga-nidrâ. La pratique du sommeil conscient de Pierre Bonnasse, collection Spiritualités pratiques, Editions Almora.

Les origines de yoga-nidrâ sont incertaines. On trouve trace de cette pratique dans les traditions shivaïtes, vishnouïtes, védantiques, bouddhistes ou autres. Shiva comme Vishnou sont Seigneurs du sommeil. Pierre Bonnasse montre comment les diverses traditions peuvent accueillir et accompagner la pratique de yoga-nidrâ.

« Le terme « nidrâ » précise l'auteur, recouvre plusieurs sens. Il désigne tantôt l'action de dormir, de s'endormir, tantôt le sommeil en général (paradoxal ou profond), la perte de conscience au sens ordinaire du terme, la disparition du mental ainsi que de toute vigilance. Mais il désigne aussi la pleine conscience dans le sommeil profond, les rêves ou l'état de veille ; ainsi, il relève de la même nature que Shiva ou Vishnou. Il est Cela. Le terme « yoga-nidrâ », réfère alors directement à l'union avec cette Présence, ou plutôt, en sa reconnaissance. »

C'est ajoute-t-il l'arrêt de la pensée discursive et associative qui introduit la qualité de pure conscience. La vigilance dans les différents états de la

conscience, veille, rêve, sommeil profond, permet la saisie de ce qui demeure, le non-né, la « Conscience Je Suis ».

Dans une synthèse très dense mais d'une grande clarté l'auteur présente quelques-unes des facettes de la philosophie indienne : états de la conscience, plans de l'être, conscience énergie, éléments & états de la matière, les qualités du sommeil, psychologie indienne, système énergétique du yoga, expérience du sommeil et de la mort, etc. avant d'aborder la pratique de yoga-nidrâ elle-même.

La structure de yoga-nidrâ est classique. Nous y retrouvons les mêmes étapes ou composants que dans d'autres yogas : postures, souffles, ligatures, gestes, concentrations, mantras... Mais, indique Pierre Bonnasse, « la spécificité de yoga-nidrâ réside dans le fait d'insister sur les zones de passages, comme l'endormissement, pour naturellement suspendre la pensée tout en restant parfaitement vigilant ». Il présente aux lecteurs quelques pratiques préparatoires avant d'aborder les pratiques pour l'endormissement, les pratiques de nuit, les pratiques pour le réveil du matin et le yoga du rêve qu'il introduit par cette phrase-clé : « La meilleure manière d'être conscient de ses rêves la nuit est d'abord d'être conscient de ses rêves le jour. ». Enfin, il décrit une séance type de yoga-nidrâ même si chaque école ou chaque instructeur déploie son propre style pour atteindre cet art de vivre en pleine conscience.

Le dzogchen, voie du bouddhisme tibétain de Judith Allan & Julia Lawless, collection Spiritualités pratiques, Editions Almora.

Les deux auteurs, disciples de Chögyal Namkhai Norbu, proposent avec ce livre une introduction claire aux enseignements et aux principes du dzogchen dont Norbu est le principal représentant en Occident. Le dzogchen est typiquement une voie non-dualiste, indépendante des formes qui le véhiculent dans la temporalité.

« Nous parlons des « enseignements du dzogchen », précise Namkhai Norbu en avant-propos, mais la véritable signification du terme *dzogchen* est « la connaissance de la condition réelle de l'individu ». *Dzogchen* est un mot tibétain : *dzog* signifie « l'état parfait », et *chen* veut dire total. L'état totalement parfait est notre potentialité. Ainsi, toute personne a son dzogchen, sa propre potentialité. Ainsi, toute personne a son dzogchen, sa propre potentialité – et pas seulement les humains, mais tous les êtres vivants. Et pour découvrir notre potentialité, nous avons des enseignements. »

La clé des enseignements du dzogchen ne réside pas dans l'intellectualité ou l'érudition mais dans l'expérience quotidienne. Il s'agit d'« être présent » à chaque instant.

Les auteurs rappellent au lecteur les enseignements du Bouddha et les trois chemins ou approches proposées, celle des sutras, la voie du renoncement, celle des tantras, la voie de la transformation, et le dzogchen ou voie de l'auto-libération :

L'enseignement du dzogchen n'est pas une voie de renoncement ou de transformation ; c'est plutôt la voie de l'auto-libération. Qu'est-ce que cela signifie ? L'objectif principal des enseignements dzogchen n'est pas de supprimer ou de transformer les émotions mais d'être à même de se trouver directement dans la « condition réelle » ou « état primordial ». Dans le dzogchen, il n'y a pas de règles spécifiques à suivre comme dans la tradition des soutras, ni d'engagements ou de promesses spécifiques à garder comme dans la tradition tantrique. La seule ligne directrice à suivre est sa propre conscience éveillée. (...)

L'expérience de l'état primordial non-duel est le point de départ de la pratique du dzogchen, et c'est la raison pour laquelle cette condition primordiale est appelée « la base » dans la tradition dzogchen. »

Cette base est présentée en trois aspects simultanés, « essence », « nature », « énergie », qui trouvent place dans l'un des grands symboles du dzogchen, le miroir. La nature directe du dzogchen n'exclue pas les méthodes et pratiques. Ces dernières se distinguent en principales, comme la contemplation non-duelle, ou le son, et secondaires, qui participent d'une propédeutique.

Les auteurs insistent sur la fonction du maître, les trois types de transmission, directe, symbolique et orale, Une partie importante de l'ouvrage traite des lignées de maîtres, des « tertöns » révélateurs des enseignements et de la fonction essentielle des parèdres dans le procès de révélation.

Le dzogchen demeure et résiste aux dilutions et morcellements de tout genre engendrés par le monde moderne. Sa capacité à l'inattendu lui permet de resurgir malgré les conditionnements ou crispations de l'époque.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Spiritualité

Le berceau dans les étoiles de Lionel Tardif, Editions L'Original – Charles Antoni.

Le parcours de Lionel Tardif est particulièrement atypique, ce qui rend son expérience, marquée par la subtilité de la danse de Shiva, particulièrement intéressante. A trente-trois ans, le maire de Tours lui confie, contre toute attente, la direction du Centre socio-culturel du Beffroi à Tours dont il saura faire un laboratoire transculturel. Il fut un précurseur du mouvement de la transdisciplinarité dont il fit une pratique plutôt qu'un concept.

Ce livre est comme un tableau dont le peintre choisirait les couleurs dans la palette des expériences humaines. Touche après touche, Lionel Tardif peint la profondeur pour réconcilier l'homme avec l'esprit, restaurer un continuum entre la chair et l'esprit et ainsi redonner à la création son sens intrinsèque. Le dialogue entre sciences et sagesse contribue à cette réalisation en mettant en pièces la bêtise.

Lionel Tardif rappelle ces mots de Mollâ Sadrâ Shirâzi (1571 – 1640) qui pointe un obstacle permanent à la quête :

« J'ai constaté l'hostilité que l'on s'attire de nos jours à vouloir réformer les ignorants et les incultes et j'ai vu briller de tout son éclat le feu infernal de la bêtise et de l'égarement dont la source n'est autre que la misère malsaine et la médiocrité des élites. En raison de leur hostilité à l'égard de la Connaissance et de la Gnose Mystique, et parce qu'ils rejettent totalement la voie de la philosophie sagesse, de la certitude personnellement vécue et de l'argumentation, ces gens demeurent interdits et privés des sciences sacrées et divines. Alors cet étouffement de l'intelligence et cette congélation de la nature, s'ensuivant de l'hostilité de notre époque, me contraignirent à me retirer dans une contrée à l'écart, me cachant dans l'obscurité et la détresse, sevré de mes espérances et le cœur brisé. »

C'est pour briser ce qui apparaît comme une inexorable désespérance que ce livre existe. Lionel Tardif explore les multiples perceptions de l'expérience du réel qui toutes concourent à la libération des contingences et conditionnements. La mosaïque des sagesse, certaines universellement connues, d'autres insoupçonnées, présente une multitude de chemins lumineux qui ne demandent que des pèlerins. Moïse, Abraham, Hermès, Zarathoustra, Rûmi, Jésus, Mahomet... certes, mais aussi, Rudolf Steiner, Dane Rudyar, Fools Crow, Pandit Gopi Krishna, John Eccles, Rupert Sheldrake...

Ce qui frappe le lecteur au fil des pages, c'est que ce qui devrait être une culture, notre culture, demeure une contre-culture face à l'alliance mortifère de l'argent, du pouvoir et de la bêtise.

Lionel Tardif attend un nouvel ordre intellectuel et spirituel capable de bâtir d'autres sociétés respectueuses de la nature et de l'être :

« Aussi une communauté de citoyens des quatre coins du monde, tel un géant endormi, se réveille. Dans la Bible la libération de Barabbas c'est la libération du grain de blé qui doit croître. La foule inconsciente du temps des Evangiles et consciente aujourd'hui réclame finalement une nouvelle croissance. Car nous sommes arrivés au point oméga dans les certitudes des découvertes sans aucune conscience. Tout se détruit parce qu'un nouveau monde doit arriver. Nous sommes l'époque des mutants.

Il est dit « *Lorsque tu mangeras de l'Arbre de la Connaissance ; avant d'être devenu, tu muteras* » relève Annick de Souzenelle dans le texte Premier.

Nous en sommes là. Dans la langue originelle de la Bible, l'Hébreu, la vocation divine de l'homme est pourtant exprimée clairement : « *Va-vers toi* ».

Il faut construire l'enfant intérieur. »

Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

<http://www.loriginel.com/>

Egypte : le passage de Carole Aliya, Editions Rafael de Surtis.

L'initiation ne supporte ni la grandiloquence, ni les effets de manche, ni l'exposition, ni le bruit. L'authenticité réside dans le silence, l'élégance minimaliste et l'interne. Le voyage est au cœur du procès initiatique et c'est en Egypte que Carole Aliya a laissé venir à elle la matière de ce livre lors de deux séjours intitulés « Retrouver sa divinité » et « Le passage pour renaître ».

Loin de toute rhétorique, de toute érudition stérile, de toute polémique intellectuelle, elle avance sans adhérence dans les multiples facettes de l'expérience spirituelle. Elle invite à plonger dans la Ténèbre, et non les ténèbres, la demeure de l'Être.

« Ce qui est initié ici, dit-elle, est le chemin de la transcendance par la purification de nos croyances, de notre ego pour qu'il se remplisse de Lumière, qu'il se réajuste, s'élève, grandisse. Comment parvenir au Père si vous avez un ego démesuré, ou si vous êtes dépassés par les problèmes du passé, non guéris, abusés par des illusions mal faites ou des illusions parfaites ? Comment y parviendrez-vous si vous ne déposez pas vos bagages ici présents et si vous ne vous laissez pas faire par Lui, si vous vous accrochez à vos acquis, à votre savoir, à vos diplômes, à vos titres de thérapeute ? Comment comptez-vous y parvenir avec un ego non purifié ? »

Carole Aliya invite à une nudité permanente conduisant à la non-séparation, à l'accueil de ce qui se présente. Dépouillement, guérison, amour, liberté, rayonnement constituent quelques-unes des étapes de ce chemin très christique mais qui transcende les formes, les identifications, les nominalisations et les attributs. Tout peut être traversé pour une toujours plus grande clarté pour un éveil sans fin. A chaque pas, la place se fait plus vaste pour l'être. La respiration se fait offrande et abandon. Le regard se fait étonnement. La conscience est émerveillement.

« Le souffle de Dieu, insiste-t-elle, est cette force qui balaie tout sur son passage. (...) »

Néanmoins, au lieu d'aller vers cet infini, nous stigmatisons notre passé. Nous le travaillons, retravaillons, « thérapeutons » dans tous les sens, avec une multitude d'outils. La vie nous invite pourtant à balayer tout ce qui n'est plus, à être présents à ce qui est et à aller vers nous : va. C'est l'enseignement du christ, cette puissance qui se révèle en nous et nous rend plus conscients et plus libres. Si au lieu de nous concentrer sur nos souffrances, nos épreuves, nous nous tournions véritablement vers Dieu, nous nous laisserions habiter par Lui, nous grandirions et nous serions lavés de notre passé. »

Cette libération passe par une réconciliation avec la chair, une chair allégée qui puisse, dans la lumière, accueillir l'Esprit.

« Quoique nous fassions, l'important est de chercher à s'incarner encore et encore. Nous qui cherchons l'Esprit, la Sagesse, dans le ciel, c'est sur terre qu'elle est en réalité. Plus nous allons vers la matière avec des valeurs humaines et une conscience de la vie, plus nous nous élevons en vérité. Plus nous

cherchons à nous élever, et plus nous risquons de nous déséquilibrer. Il est très important de vivre ce que nous avons à vivre et de ne pas essayer de le fuir ou essayer d'aller en haut avant même d'y être prêt, de toucher à des outils de « pouvoir » ou de l'irréel. C'est dans l'événement que tout se joue. C'est au creux même de la vague que le Christ peut se manifester.

Laissez-Le vous fissurer, ou laissez-vous fissurer par la vie, c'est le seul moyen pour qu'Il pénètre dans votre cœur. Si vous ne vous laissez pas ébranler, vous ne pourrez vous sacrifier et vous rendre humble. Si vous restez droits, ce sera une droiture de l'ego, de l'orgueil. Laissez-vous faire et emporter par le silence des profondeurs. Vous en reviendrez éveillés à vous-même. »

Ce texte, d'une grande exigence, est aussi d'une grande bienveillance. La justesse du propos conduit le lecteur à sauter dans le vide et à déployer ses ailes.

<http://carolealiya.com/>

Editions Rafael de Surtis, 7, rue Saint Michel, 81170 Cordes-sur-Ciel.

<http://www.rafaeldesurtis.fr/>

Art

La vérité nue. Enquête autour d'une allégorie sous la direction de Judith Henon et Maud Leyoudec, Editions du mab, Musée Anne de Beaujeu et Maison Mantin à Moulins sur Allier.



La Vérité nue sortant du puits, huile sur toile 1896
Coll. Musée Anne de Baujeu

La Vérité sortant du puits est sans doute la peinture a plus saisissante de Jean-Léon Gérôme (1824-1904). De la référence à Démocrite jusqu'à l'affaire Dreyfus, de nombreux artistes se sont emparés du thème, regard philosophique ou regard politique. Il en fut ainsi de Jules Lefebvre, Paul Baudry, Edouard Debat-Ponsan, Jean-Jacques Henner parmi d'autres mais l'œuvre de Gérôme se singularise par sa puissance inhabituelle. Elle fit sensation lors de l'exposition internationale qui fut consacrée à Gérôme à Los Angeles en 2010 et 2011.

Le livre retrace la manière dont les artistes ont développé le thème de la Vérité sortant du puits, des réceptions et des interprétations propres à chaque époque. La peinture de Gérôme ne semble pas avoir été marquée par l'affaire Dreyfus. Elle serait influencée par les débats de son temps sur la peinture alors qu'une nouvelle génération de peintre, les impressionnistes, se heurtent à un Gérôme vieillissant. La peinture fait partie d'une série de trois toiles : *La Vérité au fond du puits*, *La Vérité sortant du puits* et une troisième, aujourd'hui disparue, intitulée *La Vérité tuée par les menteurs et les histrions*, qui pourrait évoquer la querelle de Gérôme avec les impressionnistes.

<http://www.mab.allier.fr/>

Littérature

Le Maître du sceau de Jean-Pierre Bocquet, Editions Dervy.

Deux inspecteurs francs-maçons de la DCRI, aux noms peu discrets de Mac et Benah sont confrontés à un cadavre tatoué de symboles étranges. Les deux dunkerquois se lancent dans une enquête en pays cathare. Cadavres, énigmes, mystères ésotériques, jalonnent le parcours chaotiques des inspecteurs.

Nous retrouvons les ingrédients habituels du genre : loge maçonnique, secrets, survivances nazies... avec cette fois la dimension du catharisme mais d'un catharisme porteur d'un côté obscur.

L'auteur, auteur de quatre polars à succès aux Editions Ravet-Anceau à Dunkerque, maîtrise son sujet. Il nous avait déjà offert un *Quai des cadavres* dont nous retrouvons ici certains personnages. Certains passages font référence à l'hermétisme, un hermétisme plus ou moins dévoyé.

Pour amateurs du genre.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

<http://www.dervy-medicis.com/>

Histoire

Mystères et merveilles de l'histoire de France. L'Hexagone couronné. Par Geneviève Béduneau et Bernard Fontaine, Editions J'ai lu.

L'histoire sacrée et secrète, plus ou moins secrète, et plus ou moins sacrée, de la France, est aussi riche que complexe et particulièrement morcelée,

ce qui rend difficile une approche globale mettant en évidence des lignes fondatrices.

Depuis les Germains, jusqu'à la presque actualité dramatique de l'Ordre du Temple Solaire, les deux auteurs présentent la mosaïque des arcanes de l'histoire, proposant d'autres causalités, d'autres regards sur les quatre dynasties qui ont conduit le destin du Royaume de France jusqu'à l'avènement des Républiques. Beaucoup d'interrogations surtout.

Après avoir synthétisé l'histoire de la France avant la France, les auteurs traitent du temps, le long temps, des Royaumes et tout d'abord de l'origine mystérieuse des Mérovingiens. Ils montrent comment les Pippinides, la peste et le mythe d'empire ont créé la papauté, décrivent les mécanismes du mythe de Charlemagne et observent l'ésotérisme royal. Bien entendu, nous retrouvons, développés dans ces pages, la question templière, l'histoire et le mythe de Jeanne d'Arc, la longue tragédie des procès en sorcellerie, l'influence réelle ou supposée des alchimistes près des cours royales, le rôle, réel ou supposé, des sociétés secrètes.

La seconde partie est consacrée à la Révolution française, à l'Empire napoléonien et aux Républiques jusqu'à nos jours ? Là aussi, les énigmes et les questionnements sont nombreux depuis le choix des emblèmes de la République à l'étrange parcours de François Mitterrand en passant par la Synarchie, le mythe du Grand Monarque et le mythe gaullien, plus proche de nous.

Beaucoup d'anecdotes accompagnent le texte qu'il faut replacer dans un environnement historique rigoureux afin d'éviter des interprétations abusives. Il manque parfois, et c'est inévitable quand on parcourt plusieurs siècles en 700 pages, des informations nécessaires pour approcher une juste perspective. Par exemple, sur la question, très délicate, des néo-templarismes, à propos de Roger Facon, présenté comme un enquêteur sur l'affaire de l'Ordre du Temple Solaire, les auteurs ne signalent pas que Roger Facon et Jean-Marie Parent sont à l'origine de la création de la Fraternité Johannite pour la Résurgence Templière devenue l'Ordre des Chevaliers du Christ et de Notre Dame. L'enquêteur est donc lui-même acteur du néo-templarisme. On peut regretter d'ailleurs que le livre s'achève sur cette question des néo-templarismes et de leurs dérivés tant la confusion est grande sur cette question.

A travers ce livre, le lecteur approchera certains concepts opérants dans l'histoire, comme ceux constitutifs des fonctions royales ou encore des prophéties, concepts devenus aujourd'hui difficiles à saisir.

<http://www.jailu.com/>

Les revues

Conoscenza, anno LII – n°1, Gennaio-Marzo 2015.

Ce numéro de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici est notamment consacré à Maria de Naglowska avec un article très synthétique de Michele Olzi intitulé *Icona sessuale o Santa ortodossa : il mistero di Maria de Naglowska*. Également au sommaire dans le cadre des *Verba Lucis*, le lecteur croquera Dietrich Bonhoeffer, Constant Chevillon, John Coltrane. Nous trouvons également un article de Gastone Ventura, *L'Alberto della Vita*, un travail de Roberto Assagioli, *Saggezza sorridente* et une brève étude de Daniele Zangari, *Reallizzazione iniziatica e tradizione*.

Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : www.sarane-alexandrian.com

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Le blog érudit de Juan Asencio, *Stalker* : <http://www.juanasensio.com>

L'anti-blog de Christophe Bourseiller : <http://christophebourseiller.fr/blog>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions Rafael de Surtis : www.rafaeldesurtis.fr

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lmercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

Brèves

A l'Université de Strasbourg, le Groupe d'étude sur les recherches et les pratiques spirituelles émergentes (GERPSE) vient de réaliser une enquête nationale sur les démarches spirituelles et les spiritualités émergentes. L'enquête est dirigée par un sociologue et conduite par une équipe pluridisciplinaire de spécialistes. <http://dres.misha.cnrs.fr/spip.php?article365>

Les Editions le Vert-Galant, spécialisées dans l'édition à compte d'auteur, publient un ouvrage intitulé *L'Alchimie du cinabre*, « rédigé » par une prétendue Societas Roris Solis. Il s'agit en réalité, pour la plus grande part, d'un travail, d'ailleurs excellent, de notre Frère Max Duval, qui a rejoint l'Orient Eternel depuis plusieurs années déjà. A aucun moment, l'auteur véritable de ce texte n'est indiqué, ce que nous ne pouvons que regretter. Max Duval a beaucoup travaillé sur la Voie du cinabre avec quelques variantes par rapport au travail de Roger Caro.

Les Editions Slatkine publient les contributions des participants à un colloque organisé par l'Université de Cergy-Pontoise sur l'art du Nô, sous le titre *La Fleur cachée du Nô*.

Toujours chez Slatkine, signalons un imposant et remarquable *Dictionnaire de la demeure, essai lexicologique pour introduire en philosophie le concept de permanence* sous la direction de Francis Jacques. Le thème de l'impermanence orientale ou des non-permanences occidentales permet d'approcher la question de ce qui demeure.

« Un homme qui serait en état de ne laisser passer aucun instant de sa vie sans décision serait tellement présent qu'il ne pourrait mourir ; il faudrait qu'il fût enlevé à sa présence par les êtres célestes eux-mêmes comme fut enlevé Laotse, qui disparut sur le bord du désert. »

Max Picard, *Le Visage de l'homme*.

**« La honte d'être un homme,
y a-t-il une meilleure raison d'écrire ? »**

Gilles Deleuze, *Critique et Clinique*.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jacques Basse

Pêle-Mêle, ces choses de l'âme à qui veut entendre la flamme de Jacques Basse.

Ce magnifique recueil de poèmes de Jacques Basse se révèle à la fois très personnel et universel en ses thèmes par la profondeur à laquelle il invite.

Le Poète Eternel a trouvé en Jacques Basse un rare troubadour, au plus proche de la peau du lecteur, aiguillon de son esprit également. Il s'agit de recouvrer et la parole et la liberté.

Jacques Basse commence par ce poème :

A DIEU

Dieu
est silence
possible qu'ainsi
il bride les « mots »

Dieu

à cette position ambiguë
il accompagne ses silences
d'une éloquence entretenue
qui dérange les convenances
Dieu ici signe son indépendance

le mot

ancré par le fond où il se balance
il vit dans le silence où il marine
il est peut-être la proie et victime
que le divin lui-même arrime
dans le cœur des non-dits

ainsi soit dit

La fluidité de la poésie de Jacques Basse démontre son accord avec le verbe et sa réconciliation avec toute altérité quand tant d'autres séparent, émiettent, morcellent et se morcellent.

LE TROUBLE VOLUPTUEUX

Cette poussée
ce débordement

est-ce
un déluge rayonnant sans mesure
ou
une simple égratignure de l'âme

quoi qu'il en soit
sur qui tombent ses éclats

vacille un moment la confusion

éprouver ce « trouble »
c'est peut-être vivre
en écho avec soi-même

ROUGE COQUELICOT

Le coquelicot rouge à lèvres
arbore le baiser du rêve
quand la nuit dérobée au jour se lève
dans la courbe arrondie de sa bouche
Il décline tout ce que le rêve louche

le baiser a du rêve l
a douceur d'un rayon de lune
déjà est là le feu qui le consume

le coquelicot éperdu de bonheur
se courbe vers ces douces saveurs

l'incertitude les craintes de la vie
sous l'oreiller ravivent son envie

dans ces insomnies le poète s'attendrit
sur ces coquelicots aux lèvres épanouies
Manet ne s'y est pas trompé
sa toile en est comblée

le baiser cache en son sein
l'angoisse de cet instant incertain

et le lutin rebondit
écarlate de mille éclats inédits
sur ces délices rougeurs

candide éclat d'une fleur
qui convoite la passion du bonheur
par le baiser d'une bouche fleurie

ô c'est la coutume
et voilà le feu qui le consume

<http://www.jacques-basse.net/>

Jacques Simonomis

Le Cris d'os. Comme un cri d'os, Jacques Simonomis par Christophe Dauphin, n°41/42 et ultime dernier.

Jacques Simonomis nous a quittés en 2005, deux ans après avoir publié le dernier numéro de la revue *Le Cri d'os*, fondée en 1993. Nous devons à Christophe Dauphin ce numéro exceptionnel et inattendu d'une revue emblématique en hommage à son fondateur.

Le Cri d'os, annonce-t-il, ce sont « neuf cents notes de lecture, trois cents auteurs différents, quatre-vingts illustrateurs » plus « de nombreux numéros spéciaux consacrés à Max Jacob, L'école la poésie, François Jacqmin, L'Homme et l'œuvre, Jean Cassou, Le surréalisme américain, Norbert Lelubre, Théodore Koenig, Luc Decaunes, L'Erotisme... ». Une œuvre énorme, tranchante et puissante comme seuls les poètes savent le faire.

Cet ultime numéro est composé de deux parties, un long portrait, presque une biographie avisée, dressé par Christophe Dauphin, compagnon de route de Jacques Simonomis, et un ensemble de textes et poèmes choisis de Jacques Simonomis.

Et d'abord ces mots de Christophe Dauphin qui donne un sens aigu au nom de la revue, *Le Cri d'os* :

« Simonomis dévorait la vie avec excès, comme pour conjurer les blessures et les frustrations d'une jeunesse bafouée et mal vécue. Simonomis, c'était le fils du peuple et de la mère-caresse, de la mère-douleur et du père volage qui dépensait sans compter l'argent du ménage. Une enfance mutilée jusque dans les rides de la mère. Simonomis, c'était le jeune homme au regard d'abîme, au *dossard illisible*, qui dut gagner son pain d'adolescent. C'était l'autodidacte total, parfait et rageur, l'homme de la culture intégrale, y compris et surtout populaire, les plaies du réel, la marche sur le fil du rasoir. Simonomis – il me l'a dit à plusieurs reprises –, n'avait pas peur de la mort. (...)

Simonomis invente son monde et son univers, qui débouchent sur une mythologie personnelle. En cela, dans un monde aussi étriqué que le nôtre, l'aventure du *Cri d'os* créa-t-elle un espace de liberté et d'ouverture en libérant un précieux oxygène. Derrière la bonhomie de l'ours, comme derrière son rire énorme, il y avait tant de fêlures. Tout était à vif. Simonomis était parfois entêté, emporté et maladroit, susceptible, mais toujours fraternel et entier. »

Et de citer Jean Despert : « il faut l'avoir vu se hérissier lorsqu'on tente de se mettre en travers de sa liberté d'homme et de poète. Car, il y a le poète, le narrateur, le critique, le polémiste, l'homme aux quelque trente ouvrages drus comme lui, chargés d'humour et de dynamite de tendresse pour les uns, d'acide décapant pour les autres, avec cette sensibilité à vif de peau et de cœur qui vous entre dans la poitrine et le cerveau pour y creuser un chemin qui vous mènera parfois plus loin qu'il ne le souhaitait... »

L'homme, talentueux, est attachant et ne laisse pas indifférent, il secoue, il réveille. Les témoignages recueillis pour ce numéro ultime concordent sur un point essentiel, ceux qui le côtoient se sentent davantage vivants.

Jacques Simonomis a commencé à écrire tôt pour n'être publié qu'à trente-cinq ans. Bien sûr, il se heurta à l'indifférence et à la bêtise du milieu littéraire dans lequel il ne connaissait personne. Son premier recueil, *Les Sirènes avec nous*, paraîtra en 1975, une poésie troubadouresque qui précèdera une trilogie de jeunesse au caractère très vital. Il commence à fréquenter les poètes mais à part Jean Cassou, ces rencontres ne seront pas décisives et se révéleront plutôt décevantes. Avant de fonder *Le Cri d'os*, il collaborera à de nombreuses revues et en animera certaines comme *Soleil des loups* de 1985 à 1991.

Son œuvre est marquée par la gravité, notamment quand il traite de la guerre – il a vécu la guerre d'Algérie – :

*Ils t'ont mis tout nu comme un enfant
ils te montrent leurs serviteurs
anneaux de fer cordes et chaînes
un fauteuil mécanique
la baignoire
un casque spécial
et tout un appareillage électrique*

Faut-il donc tant souffrir pour mourir

Extrait de *La villa des roses*

Jacques Simonomis ne laisse passer aucune des turpitudes humaines même s'il sait aussi faire preuve de légèreté, s'exerçant à la caricature ou au burlesque. L'œuvre est sombre. Mais plane toujours dans ses poèmes la lumière, même pâle, qu'apportent la révolte et l'inconditionnalité. Et l'amour, toujours présent à travers sa compagne et muse, Yvette Demay.

La femme de sa vie

*La femme de sa vie
lui cache la misère
des gens sans amour*

*Les arbres d'hiver
attendent
la sieste du vieux faucheur
et les secrets d'été*

*Terre
modèle le cœur de l'homme
à ton rythme
quand l'enfant chante dans le jardin
le vol du papillon
dans le vrombissement
des menaces*

Le flibustier laisse son œuvre comme un hymne à la liberté. Il appelle au combat permanent. Il a cherché des mots pour se battre, il les a trouvés, il nous les a laissés pour que nous poursuivions le combat :

Le clandestin

Le train s'arrêta. Je sautai suer le ballant et longuai les wagons plombés à la recherche d'un signe. Un vers luisant me prit la main. Nous évitions les aiguillages où le destin bascule car nous voulions toucher le bout des nuits, là où la solitude, la liberté et la mort étendent sur le champ le drap du jour nouveau.

Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen – France.
<http://www.leshommesanssepaules.com/>

Vera Kitova

**Au pays du jasmin de Vera Kitova, édition bilingue bulgare-français,
Edition Balgarska knijnitza, Sofia, Bulgarie**

*L'horloge qui sonne un réveil sûr.
La terre à l'aube est sans maquillage,
sans fard au grand jour.
A l'aube on tourne lentement la page
du passé, de la nuit.
Et au lever du petit jour
On a le cœur léger, déjà rempli
par la lumière, par le futur,
par la présence subtile d'un pays
au soleil radieux
parfumé au jasmin.*

Ce très beau recueil de poèmes, réédité après une première édition en 1984 par la STD / Société tunisienne de diffusion, témoigne des années tunisiennes de Vera Kitova, artiste et médecin du corps diplomatique bulgare qui exerça plusieurs années en Algérie et en Tunisie, deux terres de cœur.

Sa poésie, aérienne et profonde, sait délivrer les nuances de la terre et du ciel tunisiens du poids commun des mots.

Et, toujours dans la poésie de Vera Kitova, domine la reconnaissance du sujet dans sa totale singularité. Le choix de l'autre au quotidien constitue un révélateur de la beauté de l'instant présent et de la rencontre. Ce recueil est une guirlande de rencontres justes humaines, étonnamment humaines, comme un immense accueil du monde tel qu'il est.

L'étonnement

*C'est plus fort que la soif,
Plus fort que la faim
l'étonnement devant les merveilles du monde.
Devant l'inconnu.
L'action des gens braves.
La marche la main dans la main
Ou bien la vision d'un horizon
lointain et bleu.
C'est plus fort que le sommeil
ou repos mérité
après tant d'efforts.
L'étonnement est une rare pierre
Qu'on tire des fonds bien profonds.
On s'étonne
devant cette lumière
répandue aux quatre coins
qui brille pour tous
de la même façon
riches ou pauvres, elle est là !
On s'étonne devant le vent du printemps
Qui réveille la terre endormie
et fait éclosion des fleurs
et parvient à mûrir des fruits.
L'étonnement se peint sur le visage
D'un enfant qui fait ses premiers pas.
Comment est fait ce monde ?
Vers quel rivage il va ?
...*

Si la poésie porte la fonction philosophique, il s'agit chez Vera Kitova d'une philosophie de l'étonnement et de l'émerveillement. A contre-sens de ce monde englué dans la marchandise qui regarde ses pieds et les traîne avec

difficulté sans savoir où aller, Vera Kitova rappelle à l'être humain que la lumière demeure un Orient vers lequel se diriger.

Les Hommes sans Epaules

Les Hommes sans Epaules n°39

La revue dirigée par Christophe Dauphin débute ce numéro par un Communiqué de la revue sur le drame de Charlie Hebdo. Intitulé *A Charlie et aux autres*, l'équipe des HsE ne tombe pas dans le piège multimédiatique et politique du consensus de circonstance autour de Charlie. Plutôt que d'être de nouveau Charlie trop tard, la revue appelle à défendre la liberté et les libertés d'instant en instant sans faire la moindre concession aux lobbies et aux diplomaties, souterraines ou non.

En guise d'éditorial, le lecteur trouvera le discours d'Yves Bonnefoy prononcé à Guadalajara en 2013 à l'occasion de la remise du Premio Fil 2013 de littérature en langues romanes. Ce texte inédit insiste sur la poésie de la langue, notamment espagnole et de la puissance du mot comme évocation de l'expérience sensorielle. Tout comme Georges Steiner, il pense que Babel est une chance, que la multiplicité des langues est une richesse infinie malgré la difficulté immense de la traduction.

Deux poètes sont largement présentés, Lucien Becker et Claude Vigée, un poète de la blessure et un poète de l'exil. Pour Lucien Becker, un poète « est simplement un être qui a le sens aigu de tout ce qu'une existence humaine peut comporter de poignant, de tragique, de résolument invivable ». Pour ces deux poètes, le poème apparaît comme une réponse à la blessure, à l'exil, à la mort. Claude Vigée distingue avec beaucoup de pertinence les fonctions, du cœur, de l'œil et de la parole : « la parole véritable surgit dans la langue à travers l'acte de l'œil et l'acte du cœur. Parce que l'œil capte le monde, non seulement reçoit le monde en nous mais nous permet également de nous donner au monde, de nous abandonner puis de nous recevoir de nouveau. Et c'est ensuite, plus tard seulement, que cette parole de vie, ce jaillissement, - à double mouvement vers le monde et à partir du monde, dans nos profondeurs, que la parole parlée, comme la nature naturée chez Spinoza, doit être proférée. »

Le dossier de numéro 39 est consacré à Alain Borne : « c'est contre la mort que j'écris ! ». Alain Borne (1915 -1962) se présente comme un poète de l'amour, thème essentiel de son œuvre avec la mort, œuvre dans laquelle la femme, « à la fois vitre et miroir face au monde » suggère Christophe Dauphin, est médiatrice mais aussi initiatrice.

*Je vais t'aimer
je vais ne plus rien vouloir
dans mes yeux que ton visage
je vais ne supporter mes mains*

*que caressant ton corps
je vais n'accepter l'espace
que si tu l'occupes
je vais n'être rien
qu'à l'instant de te posséder
je vais
mourir interminablement je vais
vivre si tu vis contre moi
et quand ton plaisir viendra
comme les fleurs rouges sur le printemps vert
au sommet de ta chair je cueillerai
le bouquet de ta joie
afin d'y enfouir mon visage
en y mêlant mon bonheur devenir
un vivant ivre de vie
et crier que vivre est bon
lorsque vivre est vivre
lorsque vivre
est réunir nos deux sangs
lorsque vivre
est te traverser et te devenir
et ne savoir même plus que je te suis.*

Autre poète à découvrir dans ce numéro, Yusef Komunyakaa, de son vrai nom James William Brown junior, poète new-yorkais qui est né en 1947 à Bogalusa, ville étatsunienne ordinaire de l'époque, c'est-à-dire structurée par le racisme, les discriminations et les haines. Marqué par cette enfance puis par la guerre du Vietnam, Yusef Komunyakaa va devenir l'un des poètes les plus remarquables des Etats-Unis. Bien que HsE publie depuis 1992 des poèmes de Yusef Komunyakaa, son œuvre, essentielle, n'est toujours pas traduite en français.

Ode à l'asticot

*Frère de la mouche à viande
et divinité, tu fais merveille
sur les champs de bataille
dans les pavés de mauvais porc*

*et les asiles de nuit. Oui, tu
vas à la racine de toutes choses.
Tu es sain et mathématique.
Jésus, Christ, tu es sans pitié*

*avec la vérité. Ontologique et brillant,
tu jettes des sorts sur les mendiants et les rois
derrière la porte de pierre du tombeau de César,
ou tu creuses une tranchée dans un champ d'ambrosie.*

*Aucun décret ni crédo ne peut te mettre hors la loi
car tu défais toute chose vivante. Petit
maître de la terre, personne ne gagne le ciel
sans passer d'abord par toi.*

Sommaire de ce numéro qui propose encore bien d'autres poètes :
Editorial : "Discours de Guadalajara", par Yves Bonnefoy - Communiqué de la
rédaction des HSE, "À Charlie et aux autres" : Charlie Bebdó - Les Porteurs de
Feu : Lucien Becker par Karel Hadek, poèmes de Lucien Becker, Claude Vigée
par Paul Farellier, poèmes de Claude Vigée - Le poème de la résistance :
"J'atteste", par Abdellatif Laâbi - Ainsi furent les Wah: Poèmes de Annie
Salager, Alain Brissiaud, Derek Walcott, Jean-Louis Bernard, Denis Wetterwald
- Dossier : ALAIN BORNE, c'est contre la mort que j'écris ! par Christophe
Dauphin avec des textes de Guy Chambelland, Henri Rode, poèmes de Alain
Borne - Une voix, une oeuvre : Yusef Komunyakaa, par Christophe Dauphin,
poèmes de Yusef Komunyakaa - Dans les cheveux d'Aoûn, proses : André
Prodhomme, par Monique W. Labidoire, poèmes de André Prodhomme, Colette
Klein, par Armand Gausset – inédits, poèmes divers, notes de lecteurs, etc.

Les Hommes sans Epaulés, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen – France.
<http://www.leshommessansepaules.com/>

Bonjour chez vous !